

commencement. On y trouve aussi la collection des *Essais*, composés par sa fille, madame Faugères.

FAUGERES (Maguerite); distinguée dans la littérature, fille d'Ann-Elisa Bleecker, née en 1771, passa les premières années de sa vie chez ses parens, retirés dans le village de Tomhanie, à 18 milles d'Albany, et fut très bien élevée par sa mère; mais elle la perdit dans l'âge où ses conseils lui étaient le plus nécessaires. Bleecker, qui jouissait d'une fortune considérable, passa à New-York, quand la guerre fut terminée, et vit avec plaisir sa fille parvenue à l'âge où ses grâces et son esprit attiraient de tous côtés les hommages; mais elle eut le malheur de mal placer ses affections. Son choix tomba sur un homme dissipé, et malgré les remontrances les plus vives de son père, elle épousa, en 1792, Peter Faugères, médecin à New-York. Elle ne fut pas longtemps sans se repentir d'avoir préféré les conseils d'une passion aveugle à ceux de la raison. Sa vie ne fut plus qu'un échafaudement de chagrins et de malheurs; dans l'espace de trois ou quatre ans, la grande fortune qu'elle avait apportée à son mari fut entièrement dissipée; l'affection de son père, tant qu'il vécut, lui procura des secours; mais en 1796, elle était refugiée dans un grenier, avec l'auteur de ses maux et un enfant. En 1798, Faugères fut attaqué de la fièvre jaune et succomba. Son épouse se plaça à New-Brunswick, dans une pension de jeunes demoiselles, pour seconder l'institutrice. La multiplicité de ses talents et la douceur de son caractère la rendaient plus qu'aucune autre propre à ces fonctions. Une année après, elle passa à Brooklyn, où elle se chargea de l'éducation de plusieurs enfants des principales familles. Sa santé, qui s'affaiblissait, ne lui permit pas longtemps de se livrer à ce travail. Enfin, elle mourut en 1801, âgée de 30 ans, à New-York, chez un ami qui lui avait offert une retraite. Madame Faugères avait du goût pour la poésie. Beaucoup de ses productions, qui ont eu du succès, furent insérées dans le *Magazine* de New-York, et dans le *Museum Américain*. En 1793, elle publia les *Memoirs* (notice biographique) de sa mère, à la tête des Œuvres de cette dame. Plusieurs autres *Essais* par elle-même furent joints à ce volume. Sans avoir jamais mis le pied sur aucun théâtre, elle donna, en 1795 ou 1796, une tragédie intitulée, *Bélisaire*. Ses plus précieux manuscrits sont entre les mains de Mr. HARDIE, de New-York, qui a manifesté l'intention de les publier.—(*Dictionnaire Biographique*.)